



vive
la république
indépendante
de Guinée-Bissau

Supplément à « O Salto », le journal des travailleurs portugais émigrés

LES PEUPLES DES COLONIES VAINCRONT !



La solidarité unissant les travailleurs des pays impérialistes et les peuples sous domination coloniale trouve son origine dans l'existence de leur ennemi commun : L'IMPÉRIALISME.

« L'impérialisme mondial tombera, disait Lénine, lorsque l'assaut révolutionnaire des ouvriers exploités et opprimés de tous les pays, après avoir surmonté la résistance des éléments petits-bourgeois et l'influence d'une petite poignée de la couche supérieure de l'aristocratie ouvrière, s'unira à l'assaut révolutionnaire des centaines de millions d'hommes qui jusqu'ici se trouvaient en dehors de l'histoire et étaient tenus tout au plus pour objet de l'histoire ».

C'est pour le développement et la consolidation de cette solidarité internationale que luttent, au Portugal, les Comités de Lutte anti-colonialiste et anti-impérialiste « Vencerão » (Ils vaincront), et, au moment où la Guinée (Bissau) vient de proclamer son indépendance, ce que nous disaient les Clacs « Vencerão » en janvier 1972, dénonçant la position néo-colonialiste de la bourgeoisie libérale sur l'indépendance, trouve sa pleine justification : « Ces forces qui vont jusqu'à dire défendre la cause de la classe ouvrière, préconisent les négociations comme voie vers l'indépendance. Les Clacs ne sont pas contre les négociations, mais ils estiment que celles-ci ne pouvant être une voie pour la conquête de l'indépendance, ne sont qu'un moyen, au moment où l'armée coloniale est en déroute, pour abrégier la lutte et épargner des

sacrifices aux peuples sous domination coloniale. Négocier quand l'ennemi colonialiste est encore en position de force et ne se présente pas en vaincu, c'est essayer d'obliger les peuples des colonies en lutte à accepter une fausse indépendance.

« Ainsi que nous l'exprimons dans le projet de notre Manifeste, notre position est toute autre : « La guerre populaire prolongée, menée à bien par les peuples opprimés, est en contre-partie une purge qui balaie lentement mais efficacement l'armée coloniale, l'administration coloniale et les fantoches du néo-colonialisme. C'est une force qui, lentement mais sûrement édifie son armée nationale de libération, organise l'Etat national et populaire et forge les cadres capables de se battre jusqu'à l'indépendance totale et de construire leur pays ».

Aussitôt après la proclamation de l'indépendance, le Mouvement des Travailleurs Emigrés Portugais (M.T.P.E.) a adressé à la nouvelle République de Guinée (Bissau) un message où il est dit :

« Camarades, la nouvelle que, quelque part, dans les régions libérées de Guinée (Bissau), le peuple de Guinée venait de proclamer son indépendance remplit de joie tous les anti-colonialistes portugais. Cette victoire de votre peuple est un grand stimulant pour la lutte que nous menons dans l'émigration contre le chauvinisme colonialiste en soutien à la lutte de libération nationale des peuples sous domination coloniale portugaise ».



Les peuples sous domination coloniale portugaise qui luttent pour leur libération nationale en Angola sous la direction du Mouvement Populaire de Libération d'Angola (M.P.L.A.) et l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale d'Angola (U.N.I.T.A.), et au Mozambique sous la direction du Front Révolutionnaire de Libération du Mozambique (Frelimo), conquerront eux aussi leur indépendance.

UN STIMULANT A LA LUTTE DES PEUPLES D'ANGOLA ET DE MOZAMBIQUE.

Quelques jours après la proclamation de l'indépendance de Guinée (Bissau), Saide Mingas, représentant du Mouvement Populaire de Libération d'Angola (MPLA) pour les pays scandinaves, nous a déclaré :
 « Nous nous réjouissons de tout notre coeur de la victoire du peuple guinéen car elle est aussi la nôtre, celle de la lutte populaire, de la stratégie de la lutte armée

pour la libération de nos pays. C'est la victoire des principes révolutionnaires qui ont toujours défini nos actions contre le pouvoir colonial portugais sur nos pays et nos populations.

VIVE L'INDÉPENDANCE DE GUINÉE (BISSAU) !

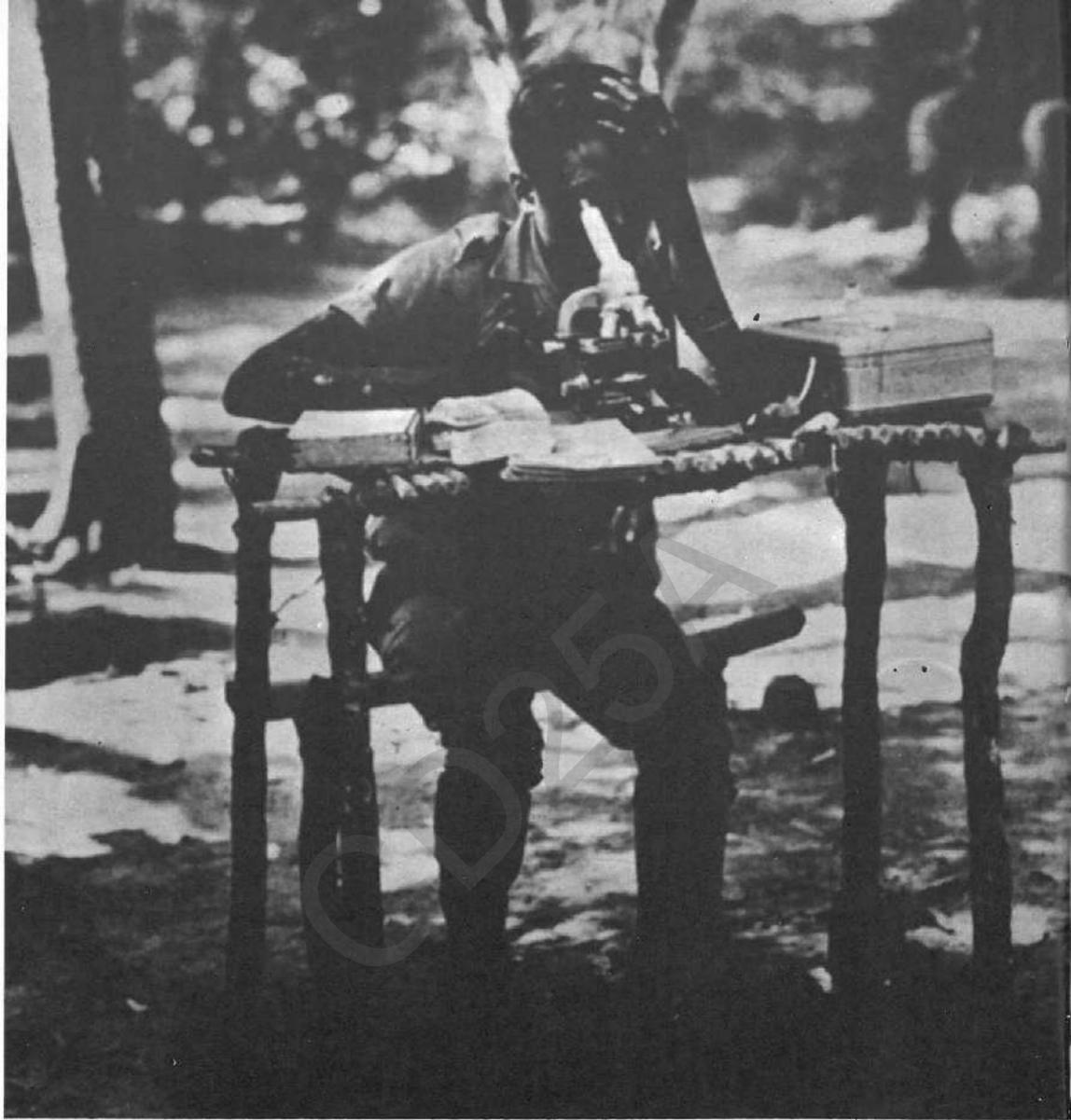
Le Conseil de la République de Guinée (Bissau), sous la présidence de Luis Cabral et le Conseil des Commissaires d'Etat sous la présidence de Francisco Mendes, élus par l'Assemblée Nationale Populaire, sont les seuls représentants légitimes de la République de Guinée (Bissau).

Le colonial fascisme portugais persiste à présenter la Guinée comme une province du Portugal ; il continuera à envoyer les députés à l'Assemblée Nationale fasciste au nom de la Guinée (Bissau) comme il le fait d'ailleurs avec Goa Damão e Dio. Les Etats impérialistes qui appuient la guerre coloniale continuent à refuser de reconnaître le gouvernement de la République de Guinée (Bissau). Nous appelons tous les anti-colonialistes à se mobiliser pour appuyer la nouvelle République indépendante de Guinée (Bissau).

Gil Fernandes nous dit : « La reconnaissance de la nouvelle République de Guinée (Bissau) par les pays capitalistes européens dépend d'une part de leur opinion publique, et d'autre part du nombre de pays d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie qui la reconnaîtront. »

Vive le Conseil de la République indépendante de Guinée (Bissau), unique représentant légitime du peuple de Guinée dans sa lutte de libération nationale !

**Vive la République de Guinée (Bissau) !
 Les peuples des colonies vaincront !**



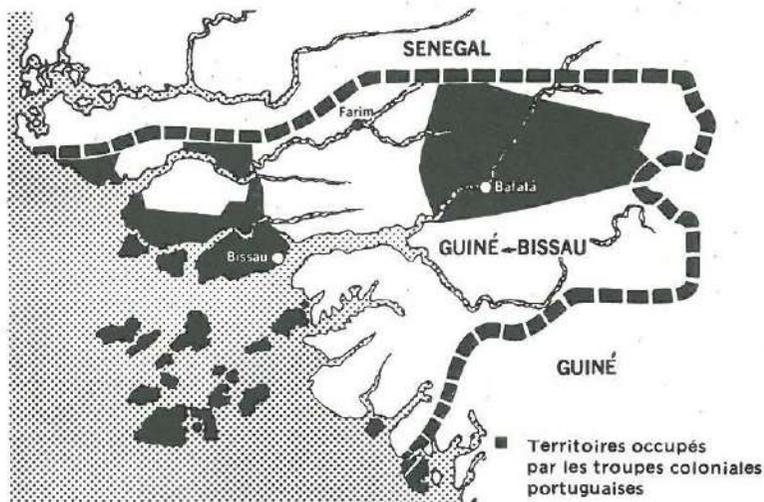
UN HOPITAL DANS LE FRONT NORD

Les hôpitaux des forces de libération sont les premiers qui existent en Guinée (Bissau) en dehors des villes. Cachés entre les arbres, ils changent de place en cas de nécessité.

L'hôpital est aussi une école. Les jeunes

y apprennent l'infirmierie et sont envoyés dans les villages. Les services de santé couvrent ainsi tout le pays. Des brigades sanitaires mobiles vont régulièrement dans les villages pour y donner des soins gratuits.

L'accent a été mis sur l'importance de la médecine traditionnelle.



UN PETIT PAYS EST A MEME DE VAINCRE UN GRAND PAYS

La République indépendante de Guinée (Bissau) est située entre le Sénégal et la République de Guinée Conakry. Elle ne compte que 36 125 km² de territoire et 800 000 habitants ; un tiers de son territoire est encore sous domination coloniale portugaise. La victoire que ce petit pays vient de remporter sur le colonial fascisme portugais montre clairement la loi de l'histoire selon laquelle :

« Un pays faible est à même de vaincre un pays fort, et un petit pays de vaincre un grand pays. Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays ».¹

La lutte de libération nationale du peuple de Guinée (Bissau) débute le 23 janvier 1963 quand un groupe de partisans du P.A.I.G.C. s'attaque aux troupes coloniales à Tite, au sud du fleuve Geba.

C'est après le massacre des grévistes du

Port de Pidjiguiti de Bissau en août 1959 par les troupes coloniales, que le P.A.I.G.C. décide de recourir à la lutte armée.

Formée, au début, de petits groupes de partisans, l'armée de la nouvelle République de Guinée (Bissau), bien équipée, compte aujourd'hui plus de 15 000 hommes en plus des milices populaires.

Les forces coloniales en déroute, proportionnellement plus nombreuses que les forces des impérialistes nord-américains au Vietnam, sont constituées par 40.000 soldats et 300 civils.

L'appui des pays impérialistes de l'O.T.A.N., ainsi que toutes les armes que leur fournit l'impérialisme américain, allemand et français en échange de parcelles chaque fois plus grandes de Portugal, n'ont servi à rien aux forces coloniales. (La France notamment, fournit directement au Portugal ou par l'intermédiaire de l'Afrique du Sud, des automitrailleuses Panhard, des hélicoptères Alouette et des véhicules blindés AMX et AML).

(1) Mao Tse Toung, déclaration du 20 mai 1970

DE L'ASSASSINAT D'AMILCAR CABRAL A LA PROCLAMATION DE L'INDEPENDANCE

Le 20 janvier 1973, les colonialistes portugais ont assassiné à Conakry, le grand patriote africain Amilcar Cabral, secrétaire général et fondateur du P.A.I. G.C. (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée-Bissau et des Iles du Cap-Vert).

Le colonial fascisme portugais pensait ainsi mettre un frein au développement de la lutte de libération nationale en Guinée (Bissau) et empêcher la proclamation de l'indépendance.

« L'indépendance aurait pu être proclamée en mars de l'année dernière, nous dit Gil Fernandes. En assassinant en janvier Amilcar Cabral, les colonialistes portugais ont tenté désespérément, mais en vain, d'empêcher la proclamation de l'indépendance ».

« En vain, précise Vasco Cabral, parce que le P.A.I.G.C. a su tirer les leçons de l'assassinat d'Amilcar Cabral, et le peuple de Guinée (Bissau) transformer sa haine en une irresistible énergie ».

« Peu après l'assassinat du Camarade Amilcar Cabral, nous avons réuni la direction du Parti pour résoudre évidemment le problème de la succession au poste de secrétaire général du Parti. Le camarade ayant le plus de responsabilité après le secrétaire général devait être choisi pour prendre la tête du Parti. C'est donc Aristide Pereira qui le fut. Evidemment, dans cette réunion, nous avons analysé les circonstances de la mort du Camarade secrétaire général. Nous sommes arrivés à la

conclusion qu'il s'agissait d'un crime perpétré par les colonialistes portugais et qu'un manque de vigilance certain de notre part l'avait rendu possible ; nous le reconnaissons. D'autre part, il y eut des circonstances spéciales liées au fait que nous avons autorisé, autour d'Amilcar Cabral, un rassemblement de personnes, autres que les cadres du Parti, qui s'étaient infiltrées dans le Parti, travaillant avec ses cadres, et que le Camarade Amilcar Cabral voulait près de lui pour essayer de les récupérer. Il s'agissait donc d'individus dont quelques uns avaient été responsables du Parti, mais qui avaient commis des erreurs très graves et qui, en principe auraient dû être exclus. »

« Les combattants intensifièrent leur action car ce crime leur causa une profonde indignation ; ils voulurent, de cette façon, venger la mort du secrétaire général. Il y eut même des cas de serments collectifs de combattants, prêtés volontairement dans le sens d'affirmer leur unité plus large avec la direction du Parti et leur ferme détermination de ne s'épargner aucun sacrifice pour intensifier au maximum la lutte durant cette année, dans le sens de hâter la conquête de notre indépendance ».

« En conséquence, nous avons déclenché une offensive générale qui a éclaté plus ou moins sur tous les fronts à la fois et qui a eu pour résultat de grandes pertes — et même de très grandes pertes — pour les colonialistes portugais ».

« Comme nous l'avons vu, l'assassinat d'Amilcar Cabral n'a pas empêché la proclamation de l'indépendance de la République de Guinée (Bissau). L'indépendance à présent proclamée vient traduire du point de vue juridique, une situation qui existait en fait déjà en Guinée (Bissau). Voici ce que nous a dit Vasco Cabral quelques mois avant la proclamation de l'indépendance :

« Dans notre pays, il y a longtemps que nous avons libéré des régions où nous construisons une vie nouvelle et où nous avons instauré un Etat. Toute l'activité qui y est développée l'est parce que nous avons une administration, parce que nous avons des services de statistiques, parce que nous avons des services de production, parce que nous avons un commerce, des écoles, des hôpitaux, des prisons, des tribunaux populaires, des services de sécurité, etc. Tout ceci fonctionne comme dans un Etat quelconque ; pourtant, la première conséquence sera celle-ci : mettre en accord la situation réelle vérifiée et la situation juridique. C'est-à-dire que nous sommes de fait l'unique et légitime représentant de notre peuple. Tout le monde doit nous concéder ce droit à l'égalité avec tout autre Etat du monde. Ceci est la première conséquence, mais il en est d'autres : nous, naturellement, en tant qu'Etat reconnu juridiquement du point de vue international, nous pouvons prendre une série de mesures que nous ne pouvions prendre jusqu'à présent. Nous pouvons passer certains accords de coopération avec certains pays, développer le commerce extérieur sur une base beaucoup plus large ; nous, aujourd'hui, avons un commerce extérieur faible, peu développé ; une fois que nous serons reconnus, nous pourrons en élargir les bases, en passant par exemple des accords de compensation que nous n'avons pas. Aujourd'hui notre commerce est peu développé avec quelques pays comme la République de Guinée, la République du Sénégal, la Sierra Léone, mais demain nous pourrons com-

mercer avec toute une série de pays d'Europe. Il y aura par ailleurs le fait de participer par exemple à l'organisation des Nations Unies, sur un pied d'égalité avec tous les autres Etats, et nous serons reconnus aussi par ces pays comme un Etat souverain — et ceci est une chose qui est très importante, qui créera par ailleurs un enthousiasme neuf, une âme neuve . . . Il a été vérifié que, grâce à notre lutte, à l'orientation de notre Parti et jusqu'à l'âme et l'esprit combatif, nous arriverons à développer une situation où la Guinée deviendra indépendante.

« Cette victoire est aussi un stimulant pour les Cap-Verdiens car naturellement, si l'indépendance de la Guinée est proclamée, nous parlerons toujours au nom de la Guinée et du Cap Vert. Notre Parti lutte pour un peuple uni, qui vit sur deux territoires. La déclaration de l'indépendance aurait beaucoup plus de force que toutes les mesures que nous préconisons, lesquelles auraient aussi beaucoup plus d'audience sur le plan politique et international et nous pensons que cela aussi a une grande importance. Une autre conséquence sera aussi dans le fait de pouvoir prendre certaines mesures de développement du pays sur une base différente grâce à la création du pouvoir exécutif ».

Mais la lutte de libération nationale en Guinée (Bissau) ne s'est pas terminée avec la proclamation de l'indépendance. Comme nous l'a dit Gil Fernandes : « Ce pas est le deuxième ; le premier fut le déclenchement de la lutte armée, le troisième sera la libération du Cap-Vert ».

« Sur le plan interne, il n'y aura pas de grandes modifications. La lutte continue, elle continuera avec plus d'ardeur ».

« Sur le plan externe, les conséquences seront très importantes. Elles seront graves pour le colonialisme portugais. Maintenant que nous allons avoir la majorité des pays du monde ouvertement de notre côté, les colonial-fascistes portugais se sentiront encore plus isolés ».

UN COMMISSAIRE POLITIQUE

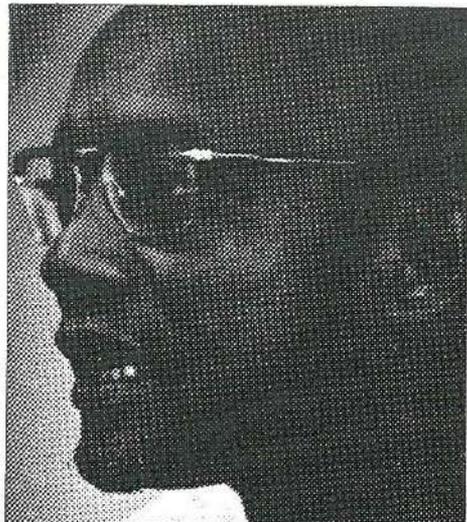
Aujourd'hui, c'est le Temps du P.A.I.G.C. en Guinée (Bissau). Le Temps des colonialistes est terminé.

Le P.A.I.G.C. dirige la lutte sous tous ses aspects et a construit les bases du nouvel Etat ; il donne une grande importance à la mobilisation des masses.

Les responsables du Parti aux différents niveaux sont les commissaires politiques. Ana Maria, âgée de 23 ans, est un de ces commissaires politiques. Elle a la responsabilité politique d'un secteur du front Nord de près de 10 000 habitants. Elle mène une activité intense de propagande de la ligne du Parti dans l'administration, l'éducation, les transports, l'approvisionnement de sa région.

« Je dis que nous devons lutter pour une société où tous auront les mêmes droits, où les enfants auront le droit d'aller à l'école et les malades d'être soignés à l'hôpital. Une société où nous serons souverains de notre terre ».

« Quelquefois je me demande combien de temps cette guerre durera . . . Voyez le peuple du Vietnam, il lutte pour sa liberté depuis plus de vingt ans ! Nous devons faire de grands sacrifices ; la libération, nous devons la conquérir par nos propres forces ».



AMILCAR CABRAL



LE P.A.I.G.C.

Le Parti Africain de l'Indépendance de Guinée et du Cap-Vert (P.A.I.G.C.), a été créé dans la clandestinité, en 1956, sous l'impulsion d'Amilcar Cabral. Avant de déclencher la lutte armée, le P.A.I.G.C. a réalisé un travail minutieux d'agitation et d'organisation du peuple de Guinée (Bissau), lui expliquant la nécessité de la guerre populaire prolongée comme unique moyen de parvenir à l'indépendance nationale. C'est le P.A.I.G.C. qui a mené le peuple guinéen à l'indépendance.





AUJOURD'HUI NOUS DÉCIDONS

Aujourd'hui, le pouvoir est entre les mains du peuple. Sur le plan local, des comités de village et des tribunaux populaires sont mis en place.

Au cours de l'hiver 1972-1973 fut élue l'Assemblée Nationale Populaire formée de 80 délégués élus au suffrage universel et 40 représentants du P.A.I.G.C. Le 24 septembre 1973, l'Assemblée Nationale



Populaire a proclamé l'indépendance de la République de Guinée (Bissau) et a élu le Conseil d'Etat sous la présidence de Luis Cabral.

« La proclamation de l'indépendance

est la consécration d'un état de faits car le pouvoir était déjà entre les mains de notre peuple ; nous étions déjà un Etat indépendant avec quelques parties de notre territoire occupées ».



António Spínola, criminel de guerre, ex-gouverneur et ex-commandant en chef des forces coloniales fascistes de Guinée (Bissau), en dépit de tous les crimes, fut incapable d'empêcher la proclamation de l'indépendance. Il a abandonné la Guinée en vaincu.

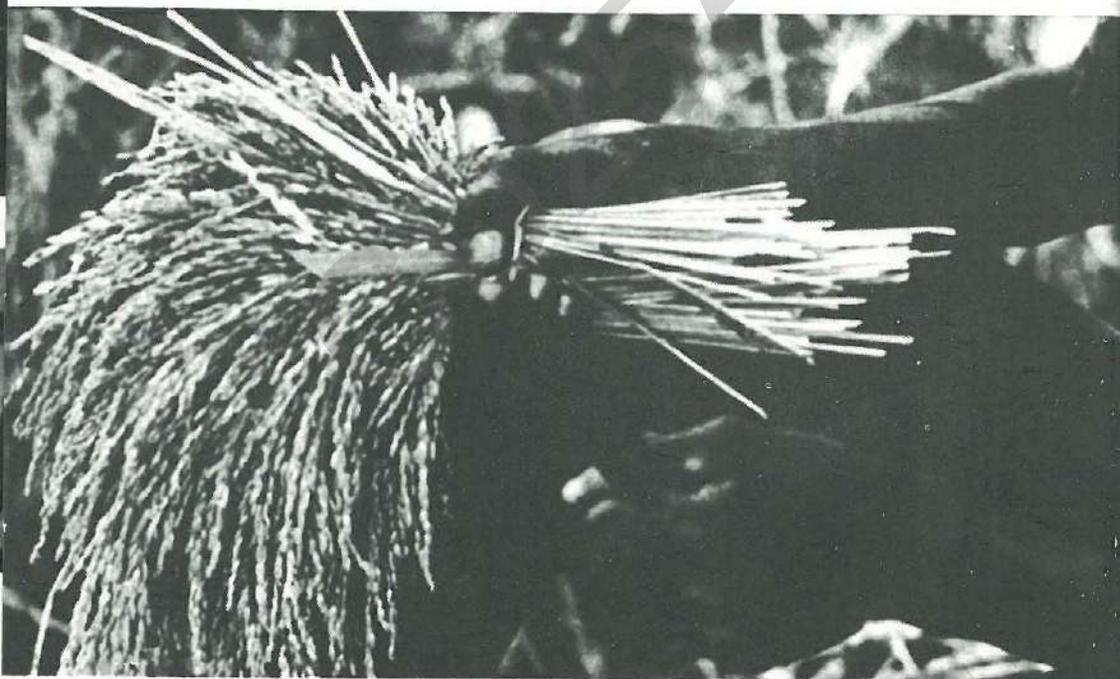


**LA GUERRE COLONIALE
PORTUGUAISE, UNE GUERRE
QUI VIENT DU CIEL.**

L'armée coloniale portugaise utilise les mêmes méthodes que les impérialistes américains en Indochine : les bombardements sans distinction, des populations africaines.

Mais aujourd'hui, même la force aé-

rienne colonialiste est impuissante face à la défense anti-aérienne des forces de libération. "Nous avons abattu dix avions du 23 mars au 6 avril, et ceci est très important parce que la seule arme de guerre sur laquelle comptaient les colonialistes portugais, c'était l'aviation. Avec les avions, ils pouvaient débarquer en un point quelconque de notre terre, même s'ils ne pouvaient y rester."



**NOUS PRODUISONS
CE DONT NOUS AVONS BESOIN.**

Avant, le peuple de Guinée était obligé de produire selon les besoins des colonia-

listes. Dans le nord, la production consistait essentiellement en arachides.

Aujourd'hui, dans l'Etat indépendant de Guinée (Bissau), nous produisons, outre les arachides, du riz, du maïs et des



légumes.

La lutte armée brise l'économie coloniale. La population encouragée par le mot d'ordre « Tout pour la lutte » développe vigoureusement la production. Le

riz n'est pas consommé, il est échangé dans les magasins populaires.

Les magasins populaires se substituent au commerce colonialiste et évitent les intermédiaires.



UNE ÉCOLE.

Mogna, âgée de 8 ans :

« Je vivais dans le village de Natuman qui est maintenant aux mains des colonialistes portugais. Je me suis enfuie. Cette mitrailleuse m'a donné un ami avant ma fuite. Je l'ai emmenée avec moi ».

« J'ai fui parce que je voulais aller à l'école. A Natuman, il n'y avait pas d'école. Les écoles sont dans la forêt ».

Maintenant, je veux apprendre à lire, je veux être soldat ».

Une génération grandit dans les régions libérées.



UNE NOUVELLE CULTURE, UNE CULTURE POPULAIRE.

La guerre populaire prolongée est une école. Le peuple indépendant de Guinée (Bissau) s'y est forgé. Là où les forces de libération arrivent, la population se réunit en comices de discussion.

Une nouvelle culture née de la lutte se développe, faisant place à l'homme nouveau, libre de l'obscurantisme colonialiste.

Avant le début de la guerre de libération nationale, il n'y avait pas d'écoles pour les Guinéens. Aujourd'hui, près de 15 000 enfants fréquentent les écoles du P.A.I.G.C. dans les régions libérées.

L'éducation des hommes, des femmes et des enfants se fait parallèlement à la lutte armée. Les soldats de l'armée de libération mettent dans leur sac à dos les livres d'étude.



QUAND LE COLONIALISME DOMINAIT . . .

Voilà cinq cents ans que les colonialistes portugais ont débarqué en Guinée. Aussitôt s'est développée la traite des esclaves. Après la période esclavagiste, la barbare exploitation coloniale a continué sous le couvert du « Statut de l'indigène »

qui contraignait au travail forcé 99 % de la population.

C'est cette exploitation des plus féroces qui a permis la formation du premier noyau de la grande bourgeoisie portugaise qui, en 1926, opère un coup d'Etat fasciste, et en 1933, par l'« Acte colonial », légalise tant de crimes sanguinaires perpétrés par les colonialistes portugais en Afrique.

CD25A

Ce supplément à « O Salto », dédié à la proclamation de l'indépendance de la Guinée (Bissau), contient des extraits d'une interview de Vasco Cabral, Membre du Conseil des Commissaires d'Etat, publiée dans le n° 19 de « O Salto » de juillet 1973, et d'une interview de Gil Fernandes, Représentant du P.A.I.G.C. pour les pays scandinaves, recueillie après la proclamation de l'indépendance.

Cette brochure sert aussi de guide à l'exposition de photos de Anders Ehnmark, Jean Hermanson et Leif Zetterling, patronée par l'ABF. Cette exposition est présentée en France par le Mouvement des Travailleurs Portugais Emigrés (M.T.P.E.), 56, rue de la Fontaine-au-Roi - 75011 Paris.

L'EXEMPLE DE GUINÉE-BISSAU

Pendant que les baïonnettes de l'impérialisme massacraient impitoyablement le peuple chilien, en Guinée (Bissau) un peuple en armes proclamait son indépendance, arrachant ainsi une glorieuse victoire sur les bourreaux colonialistes portugais.

Ce sont deux événements apparemment distincts, mais la leçon qu'on en peut tirer est cependant bien la même : **la lutte d'un peuple pour la prise du pouvoir aux réactionnaires ne peut être victorieuse que si elle est résolument menée dans la voie de la lutte armée populaire.** Encore une fois, la fausseté des illusions réformistes a été historiquement vérifiée : un Chili ensanglanté dont le peuple comprend dans sa chair la trahison réformiste, et se redresse les armes à la main, en est une nouvelle preuve.

Encore une fois l'histoire a prouvé la justesse de la révolution armée populaire, seul moyen pour détruire le pouvoir réactionnaire.

La proclamation de l'indépendance de Guinée (Bissau) couronnant une période prolongée de lutte révolutionnaire que le réformisme des laquais de la réaction n'a pas eu la force d'empêcher, est l'image

de cette certitude.

Ainsi, après dix ans et demi de lutte sans trêve contre les colonialistes fascistes portugais tout au long desquelles le peuple de Guinée (Bissau) a donné l'exemple d'un grand esprit de courage, de ténacité et d'héroïsme révolutionnaire, c'est avec une joie sans limites que les véritables anti-colonialistes portugais et les peuples progressistes du monde voient, dans la proclamation de l'indépendance de Guinée (Bissau) un grand événement historique.

L'exemple de Guinée (Bissau) a montré qu'il n'existe pas d'impérialistes ni de faux amis du peuple qui résistent à l'invincible montée d'un peuple en armes et résolument décidé à accomplir sa glorieuse tâche historique.

C'est à ce grand événement que nous dédions entièrement la présente brochure. C'est un hommage profondément sincère à un peuple qui a su porter un rude coup à l'impérialisme et, en particulier, au colonial fascisme portugais. C'est un hommage aux peuples héroïques de Guinée (Bissau) et de Cap-Vert qui, avec ceux d'Angola et du Mozambique, sont les principaux alliés de notre peuple.



Supplément à « O Salto » N° 20
Direct. de publ. Bernard Werber
Impr. Edit. GERMINAL
« O Salto » B.P. 95 75 522 Paris Cedex 11